

TECHNOLOGIE. Une chef d'entreprise beaunoise a déposé un brevet.

« Géo Trouvetou » à 70 ans

Françoise Pouffier est loin d'être à la retraite. À 70 ans, elle vient de déposer un brevet pour des brassards et des ceintures de protection individuelles.

Il a fallu beaucoup d'opiniâtreté. Et près de quatorze ans pour déposer ce brevet pour des équipements de sécurité individuelle. Françoise Pouffier est arrivée au bout de son projet en le déposant, le 15 avril 2015, à l'Institut National de la Propriété Intellectuelle. À 70 ans, cette entrepreneuse est une vraie pile électrique qui a toujours une idée en tête et quelque chose à faire. Mais quinze ans après la création de sa société (MF Trading) à

« Il y a eu des tests de conformité digne d'un programme spatial. »

Françoise Pouffier



Françoise Pouffier a inventé un brevet pour des équipements de protection individuelle. Photo Thibault Simonnet

Beaune, elle a enfin transformé l'essai. « J'ai eu de graves problèmes de dos, ma colonne vertébrale a été cimentée en 1996. Quand j'ai été libérée de mes corsets et appareillages, je me suis lancée, mais j'ai d'abord aidé mon fils à vendre un câble de démarrage breveté qui évitait l'inversion des polarités. »

2015 est donc l'aboutissement de quinze années de travail. D'acharnement. « J'ai toujours eu le sens de l'observation et le goût de l'innovation. C'est le premier projet

que j'arrive à breveter. J'ai eu le souci de faire aboutir ce projet, je suis satisfaite d'arriver à ce résultat aujourd'hui. » Tout ne fut pas rose, mais elle ne voulait pas abandonner : « Je me suis donnée du mal. Quand on commence quelque chose, on se doit d'aller jusqu'au bout, j'ai fait le maximum. Je suis retraitée depuis longtemps, et je m'occupe l'esprit pour oublier mes handicaps. Si j'ai mis tellement de temps, c'est aussi dû à mon parcours physique douloureux ». Les contrain-

tes, les tests et le nombre toujours plus important de normes ont aussi été un frein : « J'ai payé pour 17 000 € de tests rien que pour l'année 2014. La différence avec un produit à trois sous (sic) et le mien, c'est qu'il y a trente et une pages de rapport de certification. Il y a eu des tests de conformité digne d'un programme spatial qui en font un produit sûr, de qualité et dont la fonctionnalité n'existe pas ailleurs. Je suis allée quatre fois en Chine pour superviser et voir comment le

produit était fabriqué. »

Quatorze ans d'attente

Cette idée de brevet, elle a commencé à la développer en 2001 en regardant ses enfants marcher dans la rue : « Je suis partie du fait qu'il fallait les sécuriser ». Après quinze ans de travail, elle a créé deux modèles uniques brevetés : des ceintures et des brassards de protection individuelle qui permettent à chacun de signaler sa présence sur la route dans des secteurs sans éclairage. « Ils s'adressent à tous. Des personnes à mobilité réduite, aux piétons enfants, adultes en passant par les cyclistes, les randonneurs, les motards, les forces de l'ordre... ».

Ce qui fait la spécificité de ces modèles uniques appelés Security Light, ce sont des systèmes optiques fluorescents, rétro réfléchissants présents sur toute la longueur des matériaux. « Avec la lumière active de la fibre optique, l'utilisateur piéton est remarqué bien avant la rétro réflexion de la bande fluo-

LE CHIFFRE

80

Ces brassards et ceintures de sécurité sont alimentés par une pile au lithium qui a une durée d'utilisation de 50 à 80 heures maximum selon leur emploi.

rescente passive, assure Françoise Pouffier. La fibre optique, par son guide lumière, diffuse un rayon d'intensité lumineuse qui permet au porteur d'être remarqué de jour comme de nuit dans n'importe quelles circonstances, que ce soit dans le brouillard ou sous la pluie », confie Françoise Pouffier. Un produit nouveau qui ne remplace pas les gilets mais ce système de signalisation passive et active peut permettre d'être visible à plus de 500 mètres. Son travail consiste maintenant à chercher des distributeurs pour commercialiser son produit. « J'en ai déjà trouvé un dans le milieu du cyclisme », assure Françoise Pouffier.

THIBAUT SIMONNET

Plus forte que le cancer

Entre 1974 et 1983, Françoise fut responsable commerciale d'un garage à Saint-Apollinaire et en même temps gérante d'un restaurant à Talant. « J'avais de grosses journées. En plus d'aller chercher les enfants à l'école, de les emmener au cheval, il y avait le garage et le restaurant où je faisais un peu de tout. » C'est trois ans plus tard qu'elle voit sa vie basculer : « J'ai eu un cancer de la glande salivaire. J'étais dans un état pitoyable, mes proches se cachaient dans les rideaux du centre anticancéreux Georges-François-Leclerc pour pleurer. J'ai eu droit à trente séances

de radiothérapie, on me disait : « On a trouvé quelque chose de méchant avec un risque de récurrence sur cinq ans. » Le plus marquant reste son transfert dans une maison de repos : « J'avais l'impression d'être envoyée à Auschwitz. Lors du transport, j'étais avec des personnes cancéreuses, l'une d'entre elle pleurait, parce qu'elle n'allait pas revoir son fils. Finalement, au bout de trois jours, mon fils est venu me chercher, il m'a dit : " Prends ta valise, on s'en va ". Je ne suis donc resté que quelques jours et j'ai eu une hospitalisation à domicile. »